

Pèlerinage diocèse de Tarbes et Lourdes

20 octobre 2024 - « Pèlerins de l'espérance »

« Pèlerins de l'espérance »

Que voilà un beau titre pour un pèlerinage. C'est le thème de la prochaine année jubilaire voulue par le Saint Père, en 2025, et officiellement annoncée par un texte, appelé « Bulle d'indiction de l'Année jubilaire » le 9 mai dernier. Son titre : « L'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5), tout un programme !

Dans le cadre de notre pèlerinage diocésain à la Grotte de Lourdes, je voudrais vous partager, pour la 3^e année déjà, quelques réflexions concernant notre vie en diocèse. Je le fais en pensant à l'année jubilaire qui vient, qui est un temps favorable spirituellement pour nous mettre en chemin ensemble (c'est le sens du mot synode soit dit en passant), et sous le regard de Marie, notre mère et modèle de foi, de charité et d'espérance justement. Je commencerai par quelques indications plus générales à propos de l'année jubilaire, puis du pèlerinage auquel Marie, mais aussi l'année jubilaire nous invitent. Enfin, le pèlerinage sera aussi celui de notre diocèse appelé à toujours se remettre en route pour vivre la mission !

1- Une année jubilaire

Le principe de connaître régulièrement une année jubilaire est une tradition extrêmement ancienne dans la Bible. Cette année-là, il est convenu de remettre les compteurs à zéro en quelque sorte, de se rappeler que le peuple et ceux qui le composent sont partis de rien, d'un peuple d'esclaves qui a fui l'Égypte les mains vides, et qui après bien des tribulations, s'est retrouvé installé sur une terre reçue en partage comme un don de Dieu. Cette année-là, la cinquantième après l'Exode, l'année jubilaire donc, il est prévu que tout le monde redevienne égal à son frère, que les propriétaires rendent leur terre, que les prisonniers soient libérés et les esclaves affranchis, etc., etc. On a cela dans le Livre du Lévitique, par exemple au chapitre 25 : « Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays ». Isaïe complètera la chose en écrivant : Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur » (Is 61, 1-2). Jésus, au début de son ministère, reprendra ces paroles et les fera siennes.

Depuis 1300, c'est une longue tradition aussi, dans l'Église, que de proclamer une année jubilaire tous les 25 ans. 2025 sera une année jubilaire. Elle commencera officiellement le dimanche 29 décembre prochain, et s'achèvera un an plus tard. Le thème annoncé par le Saint-Siège est : « Pèlerins de l'espérance ».

2025 sera aussi un anniversaire important et le pape lie les deux, l'année jubilaire « normale » et le 1.700^e anniversaire du Concile de Nicée qui a eu lieu en 325 donc. Je cite le texte du Pape François annonçant l'année jubilaire : « Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés (...), montrant l'importance de préserver l'unité du peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'évangile. L'Année jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde. » (SNC 17) C'est lors de ce Concile de Nicée que le Symbole de la foi, le Credo si vous préférez, a été établi et que tous les chrétiens, d'orient et d'occident « professent encore aujourd'hui ». Outre le symbole de la foi, ce Concile de Nicée avait aussi discuté de la date de Pâques. Vous savez qu'encore aujourd'hui, chrétiens d'orient et d'occident n'ont pas le même calendrier. Il est rare que les deux coïncident, et, « par un concours de circonstances providentiels » écrit François, cela aura précisément lieu en 2025. Je continue de citer le Pape François : « Nicée représente (...) une invitation à toutes les Eglises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se lasser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). Dans sa prière, Jésus ne demande pas que les autres reconnaissent que nous avons raison, mais il prie pour que nous soyons unis : c'est cela qui rend témoignage à Dieu de la manière la plus convaincante : l'unité des chrétiens. Le pape souhaite que cette année jubilaire là, coïncidant avec cet anniversaire-là, permette un nouveau pas vers l'unité.

Vous savez mon insistance sur ce point dans notre diocèse : je l'ai dit et écrit à bien des reprises, et je continuerai. Chrétiens d'orient et d'occident n'ont pas la même langue liturgique : « qu'ils soient un pour que le monde croie » ! Ils n'ont pas les mêmes goûts musicaux, les mêmes traditions, les mêmes sensibilités : « qu'ils soient un pour que le monde croie » ! Ils n'ont pas la même discipline concernant les sacrements, l'attitude à avoir à l'égard des personnes divorcées remariées : « qu'ils soient un pour que le monde croie » ! Je pourrais prolonger la liste. Le pape souhaite que l'année jubilaire permette un nouveau pas vers l'unité de l'Eglise universelle « pour que le monde croie » ; je souhaite que nous progressions toujours plus, en diocèse, vers l'unité, « pour que le monde croie » : la mission et notre témoignage évangélique dépendent moins de nos œuvres, pourtant nécessaires, que de notre communion visible, de notre respect les uns pour les autres, de l'affection fraternelle qui nous anime : vos enfants, vos voisins, les gens de nos villages et de nos villes, les agriculteurs, les touristes nombreux chez nous l'été et l'hiver, les jeunes et tous les autres ne s'y tromperont pas. Les membres du diocèse appelés à l'unité fraternelle visible, c'est nous, frères et sœurs, c'est vous : membres des communautés paroissiales du diocèse, mais aussi des chorales, des groupes de musiciens qui animez nos liturgies, organistes et guitaristes, responsables et paroissiens de la Fraternité Saint-Pierre, de la cathédrale, de Saint-Antoine et de Sainte-

Thérèse, de Lanne-Daré et de Pouyastruc, de Castelnau-Rivière Basse et de Luz, de Loures-Barousse et de Sarrancolin... j'arrête ! Le diocèse est beau, les communautés et les personnes qui les constituent sont belles, les enfants de l'ACE et ceux des écoles catholiques sont beaux, les jeunes du camp-luge, ceux du JHO et des groupes paroissiaux, des mouvements et des communautés sont beaux et bons. Notre Eglise est belle, quand elle est une. Et le monde croie ! Année jubilaire, « pèlerins de l'espérance » : profitons de ce temps favorable qui vient. Alors je vous donne plusieurs rendez-vous tout au long de l'année jubilaire : pour son ouverture d'abord. Nous nous retrouverons pour la messe, en diocèse, à la cathédrale le dimanche de l'Épiphanie, 5 janvier, à 17h30. Ensuite, nous nous ferons pèlerins, et dans notre diocèse, nous serons pèlerins de l'espérance avec Marie. Les paroisses et les doyennés sont invités à se retrouver de manière plus appuyée que d'habitude peut-être dans les sanctuaires mariaux qui sont là, chez eux, et pour ma part, je donne rendez-vous à tout le diocèse dans plusieurs de nos sanctuaires mariaux : le 4 mai à ND de Piétat, les 5 et 6 juillet à ND de Garaison, le 27 juillet à ND de Poueylaün, le 6 septembre à ND d'Héas et ici même, ND de Lourdes, pour le pèlerinage diocésain en octobre. En outre, un pèlerinage diocésain à Rome est organisé entre le 23 et le 27 juin. Pèlerins de l'espérance, nous prions pour le diocèse, afin qu'il soit un « pour que le monde croie », afin que chacune et chacun s'engage positivement dans les réformes à venir, « pour que le monde croie ».

2- Un pèlerinage

« Pèlerins de l'espérance » L'expression est belle ! En lien avec ce que je disais tout à l'heure de l'antique tradition biblique de l'année jubilaire, un de ses objectifs est de remettre les fidèles de Dieu sur la route, de nous rendre pèlerins. C'est là, lorsque nous sommes pèlerins, au désert avec les hébreux, avec Jésus après son baptême, que nous retrouvons Dieu, que nous retrouvons la pureté de notre amour pour lui. Régulièrement, l'Eglise nous remet sur la route : chaque année, dans les temps liturgiques appropriés de l'avent et du carême, et lors des années jubilaires de manière plus intensive !

« La vie chrétienne est un chemin qui a besoin de moments forts pour nourrir et fortifier l'espérance, compagne irremplaçable qui laisse entrevoir le but : la rencontre avec le Seigneur Jésus » (SNC 5). Et le pape poursuit, écoutez bien : « Ce n'est pas un hasard si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie (SNC 5) ».

Le mardi 2 mars 1858, à la Grotte de Massabielle, lors de la 13^e apparition de la Dame à Bernadette, elle lui a dit : « Allez dire aux prêtres qu'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession ».

Lorsque nous nous mettons en route pour vivre un pèlerinage, comme nous l'avons fait aujourd'hui, comme nous sommes invités à le faire pendant toute l'année jubilaire, nous revivons ce que les hébreux ont vécu entre l'Égypte et la Terre promise sous la houlette de Moïse, en concentré, raccourci et accéléré. Telle est la spiritualité du pèlerinage. Pour entrer avec fruit dans cette spiritualité, nous devons nous rappeler que Dieu nous aime

nomades, et même peut-être, nous préfère nomades... Un jour, lorsque j'étais à 16 ans au lycée de chez moi, je me souviens que l'aumônier d'alors nous avait dit qu'être chrétien, c'est accepter de n'être jamais arrivé. C'est la spiritualité du pèlerinage qui caractérise toute notre vie à la suite du Christ : être chrétien, c'est accepter de n'être jamais arrivé. Dieu nous préfère nomades, ou pèlerins. La question très importante dans tout cela est : pourquoi ?

Pourquoi Dieu nous préfère-t-il nomades ? Sans doute pour nous rappeler que depuis les origines, la création a été donnée à l'homme en gérance. A l'occasion des années jubilaires dans la Bible, remettre les compteurs à zéro signifie cela. Nous sommes citoyens du ciel, de passage sur terre, jamais arrivés donc, consentant à cette fragilité qui exige la foi et l'abandon à Dieu : rappelez-vous que la manne est donnée au jour le jour pendant l'Exode... Nous autres, nous rêvons de sécurité, nous rêvons de solidité, nous rêvons d'un Dieu plus fort que celui des autres. Nous autres, nous rêvons de nous servir nous-mêmes, comme Eve puis Adam au pied de l'arbre de vie... Ce rêve a quelque chose à voir avec le péché originel, source de tous les péchés, de tous les refus de Dieu, de toutes les rebellions contre Dieu. Au Moyen-âge et au-delà, une manière de réparer ses péchés était de se faire pèlerins, vers Compostelle, Rome ou Jérusalem. On abandonne ses sécurités, et on reprend la route, comme les hébreux en Exode ; on reprend le chemin du désert, parce que l'expérience montre que Dieu parle à notre cœur au désert. C'est ce que nous faisons lors d'une année jubilaire : nous redevons pèlerins, et pèlerins de l'espérance pour reprendre la formule du pape François.

Autrefois, j'ai entendu un texte qui m'avait bouleversé. Son auteur n'est pas d'un père de l'Eglise ni un auteur homologué comme spirituel, mais un poète qui sans doute savait parfois écouter Dieu :

« Quand passent les canards sauvages à l'époque des migrations, ils provoquent de curieuses marées sur les territoires qu'ils dominent. Les canards domestiques, comme attirés par le grand vol triangulaire, amorcent un bond inhabile. L'appel sauvage a réveillé en eux je ne sais quel vestige sauvage. Et voilà les canards de la ferme changés pour une minute en oiseaux migrateurs. Voilà que dans cette petite tête dure où circulaient d'humbles images de mare, de vers, de poulailler, se développent les étendues continentales, le goût des vents du large, et la géographie des mers. L'animal ignorait que sa cervelle fût assez vaste pour contenir tant de merveilles, mais le voilà qui bat des ailes, méprise le grain, méprise les vers et veut devenir canard sauvage. »

L'année jubilaire réveille en nous, chaque vingt-cinq ans, le goût des vents du large. Nous nous faisons pèlerins au long cours, toute une année, marquée par des temps forts de temps en temps : un rassemblement diocésain, une célébration à la cathédrale, un pèlerinage à Rome ou à Lourdes ! Nous devons faire un effort peut-être pour nous bousculer un peu, pour laisser nos maisons, pour accepter un certain inconfort et quelques fatigues, pour laisser quelques disponibilités à l'inconnu aussi. Nous devenons pèlerins pour réveiller en nous l'appel à reprendre la route, vers le ciel, vers Dieu et vers les frères. Nous nous faisons pèlerins pour marquer notre retournement, le retour à notre vocation première. Nous nous faisons pèlerins avec tous les autres pèlerins, parce que

nous répondons à l'appel des saints, nos « canards sauvages » à nous, qui nous indiquent la route du ciel, et nous donnent envie de donner quelques coups d'ailes qui nous libèrent de la basse-cour, des grains et des vers... Et pourquoi consentons-nous à faire tout cela ? Parce que cela en vaut la peine ! Dans la foi nous le croyons et nous le voyons, et dans l'espérance, nous le désirons du plus profond de notre âme.

3- En diocèse, pèlerins de l'espérance

« L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur, le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit » (CEC 1817).

Voilà ce que dit le Catéchisme de l'Eglise catholique. Tout y est, concentré de manière formidable en quelques mots. L'espérance est cette faculté du croyant qui lui fait lever les yeux vers le ciel de Dieu et le désirer comme un trésor inestimable, un trésor que le Christ nous promet et que le Saint-Esprit nous aide à continuer de désirer envers et contre tout.

Dans la Lettre aux Romains, chap. 4 vers. 18, Paul dit d'Abraham : « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples ». Espérer contre toute espérance. Voilà une attitude que tout l'Ancien Testament va façonner, préparer et éprouver.

Au bout du bout, ce qui est promis, c'est bien la joie, une joie que rien ni personne ne pourra ravir à ceux qui l'auront trouvée (Jn 16, 22). Saint Augustin dit cela d'une formule superbe : « Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. »

Le CEC au n° 1818 dit les choses ainsi :

CEC 1818 : La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

C'est magnifique, et nous n'aurons pas trop d'une année jubilaire pour méditer et méditer encore cela, et aussi pour en tirer quelques conséquences concrètes, pour chacun de nous, pour nos communautés paroissiales et autres, pour notre diocèse tout entier.

Vous le savez, on parle beaucoup de mission, de notre mission à tous de baptisés d'annoncer la bonne nouvelle, de témoigner du Christ. Eh bien il me semble très important de nous mettre résolument, en diocèse, en état de mission : certains préfèrent que cela passe par le témoignage silencieux, par l'insertion du sel et du levain dans la pâte : c'est nécessaire d'être comme cela dans certaines circonstances ; d'autres se

sentent plus allumer des lumières partout sur la montagne : c'est nécessaire aussi dans certaines circonstances. Tout est bien : les deux sont nécessaires pour dire aux autres, membres de nos familles, de nos communautés humaines, amis, voisins, collègues de travail, connaissances multiples qu'ils ont raison de rêver... Qu'est-ce que je veux dire ? Un jour, quand j'étais diacre et aumônier des lycées de Saint-Gaudens, dans un groupe une fille un jour s'est exclamée à propos d'amour et de fidélité tels que compris et proposés par la foi chrétienne : « C'est l'idéal, mais c'est pas possible ! » J'ai senti ce jour-là que ma mission consisterait à lui dire que l'idéal est possible... « C'est l'idéal » signifie qu'il y avait du rêve dans le cœur de cette jeune fille. Le rêve est un autre « signe » de l'espérance semée par Dieu dans le cœur de tous les hommes comme une possibilité qui ne demande qu'à s'éveiller... Notre mission est de dire que c'est possible, que ça vaut la peine de rêver ; que les rêves les meilleurs deviennent réalité, sinon sur terre au moins au ciel. Je rêve de grandes choses pour notre diocèse, et je sais que je ne suis pas le seul. Et même si parfois nos rêves humains peuvent être contradictoires, c'est mieux de rêver et de réajuster les choses, que d'être fatigués, désabusés, et sans espérance !

Le 7 décembre prochain, nous sommes tous invités, en diocèse, à rêver ensemble à notre diocèse. Toute une journée pour rêver, encore ! C'est annoncé depuis des semaines dans le bulletin diocésain, sur Radio Présence et ailleurs. Les prêtres des paroisses, les responsables des communautés et des mouvements ont reçu un petit document, tout modeste, destiné à organiser des rencontres dans les paroisses et ailleurs pour vous préparer à cette journée du 7 décembre. Il s'agira, ce jour-là, de nous mettre ensemble à l'écoute de Dieu et de son Esprit Saint, à faire une fois encore une expérience synodale : pèlerins ensemble, en marche pour rêver notre diocèse. Le but : me donner les éléments des décisions à prendre au cours du semestre suivant pour réorganiser le diocèse : paroisses, doyennés, services diocésains, organisations diverses et Maison Saint-Paul. Pour quoi ? Pour que notre diocèse soit missionnaire. Pour reprendre le texte du pape pour l'année jubilaire, je liste les domaines concrets où il donne rendez-vous à l'Eglise pour qu'elle donne au monde des signes d'espérance. Cela pourrait être une feuille de route pour nous tous, en diocèse, pour les réformes à venir :

1^{er} signe d'espérance, la paix : se rappeler que ceux qui se font « artisans de paix » seront « appelés fils de Dieu ». 2^e signe d'espérance, avoir une vision de la vie pleine d'enthousiasme à transmettre. Cette vision s'oppose à celle qui conduit à perdre le désir de transmettre la vie. 3^e signe d'espérance, traditionnel dans la Bible, l'attention aux prisonniers. 4^e signe d'espérance : le soin des malades dont il faut se faire proche, avec beaucoup d'affection. Puis 5^{ème}, l'attention portée aux jeunes : « nous ne pouvons pas les décevoir » écrit le pape (n°12). « Le jubilé doit être l'occasion d'un élan à leur égard. Les jeunes sont la joie et l'espérance du monde » (n° 12). 6 : les migrants, que l'on doit considérer sans préjugés ni fermeture. 7 : les personnes âgées qui font souvent l'expérience de la solitude et du sentiment d'abandon ; 8 : les milliards de pauvres ; 9 : les biens de la terre, qui ne sont pas destinés par le créateur à quelques privilégiés mais à tous : « la faim est une plaie scandaleuse dans le corps de notre humanité et elle invite chacun à un sursaut de conscience » (n° 16). 10 enfin : un appel aux nations les plus

riches à effacer la dette des pays les plus pauvres, afin de préparer la voie à la paix dans le monde...

Le pape ne décrète pas une année jubilaire pour colorer nos rassemblements et pèlerinages, mais pour que nous nous mettions bien en pèlerinage, les yeux braqués vers le ciel, afin d'en vivre déjà dès ici-bas, tant dans notre cœur que dans notre manière d'organiser la vie du monde, et donc aussi de notre diocèse... C'est à la fois immense, et très concret.

Conclusion

Dans un petit livre écrit en 2016, le Fr dominicain Adrien Candiard écrit ceci : « Espérer, c'est quelque chose de très concret : (...) [c'est] une fenêtre que nous ouvrons sur l'éternité » (« Veilleur, où en est la nuit », P. 72-73).

Eh bien, chers frères et sœurs, je vous souhaite d'être ancrés dans cette espérance que Dieu donne avec la foi et avec la charité. En diocèse, en communauté chrétienne, paroissiale ou religieuse, en humanité. Soyons ancrés dans cette espérance qui nous fait désirer le ciel, regarder le ciel, préparer le ciel, aider les autres à le découvrir comme une promesse qui se réalise.

Une petite citation de Charles Péguy pour conclure :

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance. Immortelle.

Que Marie nous accompagne toutes et tous dans ce pèlerinage de l'espérance. Les saints nous ouvrent la route : sainte Bernadette, nos saints patrons, et tous les autres ! Beau pèlerinage aujourd'hui !